

dance est plus réelle ; l'éclat est plus tempéré, mais il est plus solide ; il éblouit moins à première vue, mais la lumière qu'il projette est plus pure et elle ne lasse pas. L'éclairage artificiel est magnifique dans les *Légendes*, et ce qui y manque c'est plutôt un coin obscur, une page simple où l'esprit se puisse reposer un instant de toutes ces splendeurs ; mais dans l'*Histoire de la Mère de l'Incarnation*, ce sont de purs rayons qui éclairent et qui font bien vite pâlir les quelques lumières douteuses qui cherchent encore à se glisser çà et là. Le sujet a porté bonheur à l'auteur et lui a fait sentir la nécessité d'être plus simple, plus sévère ; il n'a pas voulu étaler, à côté de la belle prose du 17<sup>e</sup> siècle de son héroïne, les ornements fanés du romantisme. Son imagination avait aussi moins à s'exercer, en ce sens que dans les *Légendes*, où il fallait créer une fable, composer une trame, tandis qu'ici il n'y avait qu'à suivre les phases successives de la vocation et de l'existence de la Mère de l'Incarnation. Le talent s'est ployé aisément aux règles du sujet, et en le voyant dans le cadre un peu sévère, mais élégamment sculpté, suspendu aux murs blancs d'un couvent, on croirait qu'il y a été placé en naissant et l'on ne devinerait pas de suite qu'il a glissé autrefois, sur la pente de la légende, vers le roman.

On a dit, avec une malignité spirituelle, que l'*Histoire de la Mère de l'Incarnation* était une expiation des *Légendes*, et on a ajouté avec plus d'injustice, que la pénitence n'était point complète, que dans certaines pages on retrouvait l'écrivain des *Légendes* très-ressemblant à lui-même. Ce qu'il y a de certain, dans tous les cas, c'est que M. Casgrain a admirablement adapté son style à son sujet, qu'il a fondu harmonieusement, dans une nuance discrète et charmante, les couleurs trop vives de son style et les aspects trop rigides de son sujet. Quoiqu'il y ait des dissonances et quelques taches, il est impossible de n'être pas frappé et séduit par cette délicieuse originalité. M. Casgrain a trouvé le style qui convenait le mieux à son sujet, celui qui doit plaire le plus aux personnes auxquelles les œuvres de ce genre sont particulièrement destinées. Je suis persuadé que le livre de M. Casgrain obtient le plus grand succès dans les couvents, parmi les élèves comme parmi les religieuses, qu'il enchante et ravit les âmes tendres et enthousiastes que la religion abrite sous son aile. Je résume mon opinion sur ce point en un mot : celles qui le lisent et pour qui il a été écrit, ne l'auraient pas écrit autrement, si elles avaient eu à l'écrire. Et c'est là le plus beau triomphe que puisse obtenir un auteur, hors celui qui se remporte auprès de la postérité et dont naturellement je ne parle pas ici. Dorénavant ceux qui, dans notre pays, voudront écrire des ouvrages du genre de l'*Histoire de la Mère de l'Incarnation*, devront prendre pour modèle le livre de